



VOL. 3.

NOVEMBRE 1894.

No. 11.

# ANNALES

— DU —

# Très-Saint Rosaire

*Ave, gratia plena,  
Dominus tecum.*

**BULLETIN MENSUEL**

Publié en collaboration,

Avec l'approbation de l'Ordinaire

Publiées au Cap de la Magdeleine, Co. Champlain, (Canada)  
Rév. L. E. DUGUAY, Ptre., Gérant

# ANNALES DU TRES-SAIN ROSAIRE

PUBLICATION MENSUELLE.—RÉDIGÉE EN COLLABORATION

Directeur-Propriétaire et Gérant ;

L. E. DUGUAY, Curé,

CAP DE LA MAGDELEINE.

## SOMMAIRE :

Légende.—Le Poisson du Lac de Tibériade.

I. La Vierge Marie, Reine du T. S. Rosaire.

II. Les Sanctuaires du T. S. Rosaire.

III. Reliques Insignes.

IV. Faveurs obtenues.

---

## ABONNEMENT.—Payable à l'avance.—

CONDITIONS : Le prix de l'Abonnement pour toute personne qui reçoit son Numéro directement par la poste : EST DE 35 CENTINS.

**Avantages.**—Pour toute personne qui reçoit plusieurs exemplaires, sous une seule enveloppe, le prix de l'Abonnement : est de 25 centins.—De plus, le treizième appartient à la personne qui reçoit plus de 12 exemplaires, également sous une seule enveloppe.

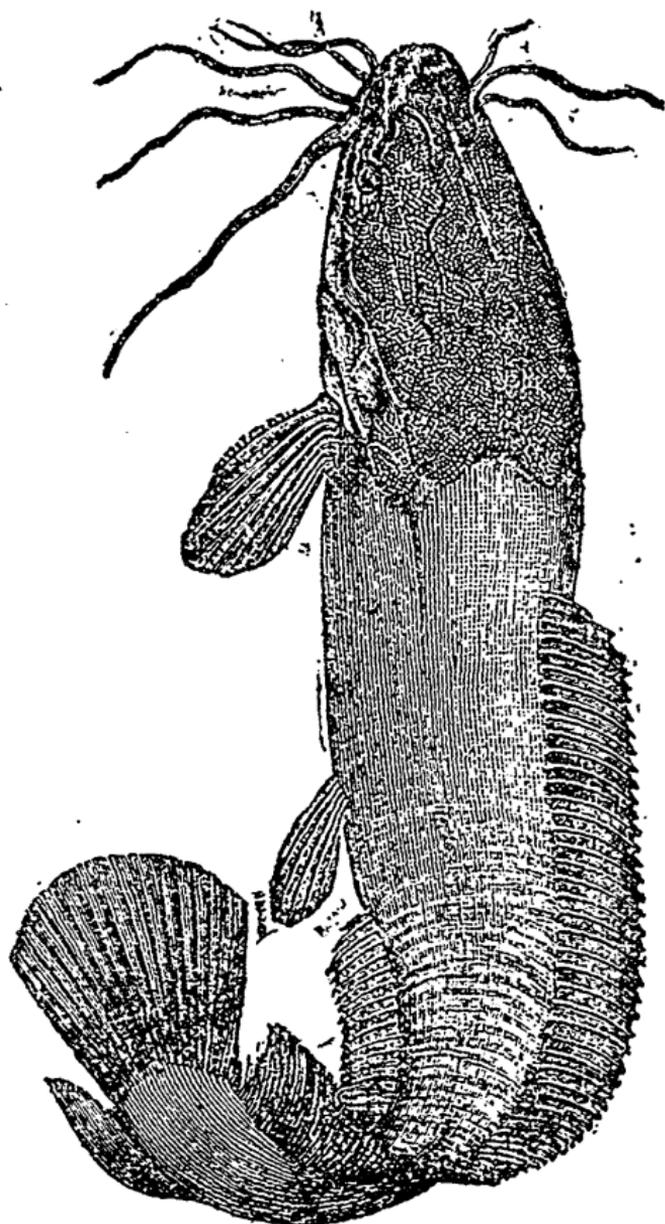
Toute personne qui s'abonne dans le cours de l'année a droit à tous les Numéros déjà parus dans le cours de cette même année.

**Faveurs Spirituelles.**—Deux Messes seront célébrées chaque semaine, à l'intention des Abonnés, pour tous les Membres de leur Famille, Vivants et Défunts; ils auront, en outre, une part spéciale aux Prières qui se disent, chaque jour en commun, dans le Sanctuaire.

**CORRESPONDANCES.**—Pour toutes correspondances, s'adresser à "M. le Gérant des Annales du T. S. Rosaire", Cap de la Magdeleine, Co. Champlain.

**DÉCLARATION.**—Pour nous conformer au décret d'Urbain VIII, nous soumettons entièrement à la sainte Eglise l'appréciation des faits merveilleux, etc., rapportés dans nos Annales.

LE POISSON DU LAC DE TIBETRIANDE



## LÉGENDE

C'est à Capharnaüm que Pierre, par ordre du Sauveur, pêcha le poisson qui avait un *statère* dans la bouche.

Le poisson dans la bouche duquel saint Pierre trouva cette pièce de monnaie et que la tradition appelle : POISSON DE SAINT PIERRE, est connu par le vulgaire sous le nom de *balbout* ou *malbout*. Il appartient à la famille des siluridées et habite le Lac de Tibériade, ainsi que Aïn et Tinc... le Jourdain et quelques autres cours d'eaux boueux.

Les ichthyologistes donnent à ce poisson le nom de *Clarias macracanthus*. Il ressemble jusqu'à un certain point à une anguille. Il en diffère cependant : 1. en ce qu'il est plus gros et que sa tête, qui est très plate et qui constitue le quart de sa longueur, est directement soudée au corps sans étranglement au cou : 2. en ce que sa bouche est entourée de huit barbillons charnus dont les deux qui occupent le côté latéral de sa lèvre supérieure atteignent en longueur la cinquième partie de l'animal tout entier (ainsi qu'on peut le voir dans la Gravure.).

Le *balbout* vit dans la vase et l'herbe constitue sa principale nourriture ; sa chair se rapproche de celle de l'anguille. Ce poisson a ceci de particulier qu'il pousse des cris rauques, lorsqu'on le tourmente ! (*Guide Indic.*).

# LES ANNALES DU T.-S. ROSAIRE

---

Publication Mensuelle, rédigée en Collaboration

---

ONZIÈME NUMÉRO.—NOVEMBRE 1894.

---

## I

### *La Vierge Marie. Reine du T.-S. Rosaire*

#### MARIE DANS LA SAINTE ECRITURE

*Sara, Figure de Marie.* — “ Or le Seigneur visita Sara, ainsi qu’il l’avait promis, et il accomplit en elle sa parole. Elle conçut et enfanta un fils en sa vieillesse, dans le temps que Dieu lui avait prèdit. Abraham donna le nom d’Isaac à son fils, qui lui ètait nè de Sara..... Et Sara dit alors : Dieu m’a donnè un sujet de joie : quiconque l’apprendra s’en røjouira avec moi. ” (Gen. XXI.) Après Eve, se prèsentent, comme figures de Marie, les illustres èpouses des trois grands Patriarches, Abraham, Isaac et Jacob.

De mème qu’Eve apparut au berceau de l’humanité, Sara se montre à la naissance du peuple choisi. “ Sara est une figure de la sainte Vierge qui a mis au monde le vrai Isaac, dans lequel toutes les gènérations ont ètè bènies, ” dit saint Bernardin de Sienne. En effet, Isaac ètait une image typique du Christ : comme lui, Jèsus fut le bien-aimè de son Père : malgré son innocence, il fut condamnè à la mort ; il

porta lui-même le bois de son sacrifice sur la montagne de Jérusalem ; il en descendit ensuite, plein de vie et riche de bénédictions : une innombrable postérité lui fut assurée.

Marie est encore comparée à Sara, à cause de sa beauté merveilleuse ; à cause de la joie que lui occasionna la naissance de Jésus ;—parce qu'elle est appelée notre Mère, comme Sara était la mère des Israélites, suivant ces paroles d'Isaïe : *Souvenez-vous d'Abraham, votre père, et de Sara, à qui vous êtes redevables de la vie.*

Autre trait de ressemblance non moins frappant : Sara, comme plus tard Marie, devient mère, sur la promesse d'un Ange, et en vertu d'un miracle. A ce propos saint Jean Chrysostôme fait remarquer que l'épouse d'Abraham, avec plusieurs autres femmes de l'ancien Testament, n'ont été favorisées des douceurs de la maternité, que pour servir de figures à la Vierge Mère, annoncée comme le plus grand des prodiges.

Marie est la mère des ris et de la joie, parce qu'elle a enfanté le véritable Isaac, celui qui apporte le bonheur au monde. La plénitude de la grâce accompagne sa maternité. Elle est mère et elle est vierge. Son intégrité est parfaite et il n'y a pas de tache en elle. Elle est la mère de la lumière éternelle, de la lumière qui éclaire dans le Ciel les innombrables armées des Anges ; la mère de la lumière incompréhensible que contemplent les Chérubins et les Séraphins sans se lasser jamais ; la mère de la lumière qui s'est levée sur le monde pour qu'il connaisse l'adorable Trinité et que, par la foi, il arrive au salut.

Marie est la Mère de notre Sauveur, la Mère de notre Dieu très doux et très clément. Elle est la Mère de la belle dilection, dont tous les peuples célèbrent les louanges ; elle est la mère de notre foi, de notre espérance, de la joie éternelle qui nous est réservée.

Elle est notre mère, la Sara qui nous a engendrés, parce qu'elle a donné le jour à celui qui ne rougit pas de nous appeler ses frères, selon la parole du Psalmiste : *Je ferai connaître votre nom à mes frères.*

RÉBECCA.—“ A peine Eliézer avait-il achevé de parler à Dieu en lui-même, qu'il vit paraître Rébecca, fille de Bathuel, fils de Melcha, femme de Nachor, frère d'Abraham, qui portait sur son épaule un vaisseau plein d'eau. C'était une fille très agréable ; une vierge parfaitement belle et inconnue à tout homme. Elle était déjà venue à la fontaine, et ayant rempli son vaisseau, elle s'en retournait.” (Gen. xxiv.)—Entre Rébecca et la très sainte Vierge, il est aisé d'établir également certains rapports, dignes de nos méditations. Saint Antonin en énumère quelques-uns. Écoutons-le : Abraham, le père des Israélites, envoya son serviteur, Eliézer, de la Terre-Promise, dans une région éloignée, où demeuraient les parents du Patriarche, avec ordre de leur demander une épouse pour son fils Isaac. L'envoyé rencontra Rébecca, l'épouse future, vierge d'une beauté incomparable, au bord d'une fontaine. Elle consentit sur-le-champ à l'alliance qu'on lui offrait, et devint ensuite la mère d'Israël.—Notre Père à tous députa

aussi l'Archange Gabriel, du céleste séjour sur cette terre, pour y négocier, au milieu de son peuple, les fiançailles d'une épouse choisie. Gabriel se présenta devant la Vierge des vierges, l'Immaculée, tandis qu'elle se désaltérait à la source sanctifiante de la prière et des saintes Lettres. L'humble servante du Seigneur acquiesça sans délai à la proposition de l'Ange, et elle unit, dès lors, le titre d'Épouse du Saint-Esprit à celui de Mère du véritable Israël.

Le serviteur d'Abraham offrit à Rébecca des boucles d'oreilles d'or, et des bracelets du même métal. Le serviteur du grand Abraham, l'Archange Gabriel, offrit de même des présents à Marie. Il orna les oreilles de la Bienheureuse Vierge des bijoux les plus précieux, lorsqu'il la salua pleine de grâce. Il mit à ses bras des bracelets de l'or le plus pur, lorsqu'il lui dit : *Le Seigneur est avec vous*. Celui dont l'Ange annonçait la venue ne devait-il pas être, en effet, un ornement incomparable, pour les bras de Marie lorsque cette auguste Mère porterait entre ses bras son Dieu devenu son enfant ?

---

## II

### *Les Sanctuaires du T. S. Rosaire*

#### LA NAISSANCE DE JÉSUS

*De Jérusalem à Bethléem.* — Notre Pèlerinage au Sanctuaire de la Visitation est terminé. Nous allons visiter maintenant le Sanctuaire aux douces et suaves

émotions, le Sanctuaire *plein de charme*, le Sanctuaire de la Sainte Crèche de Bethléem.

C'était en l'année 1877. Nous adressions de Terre-Sainte au *Pilgrim*, de New-York, la Relation suivante d'un Pèlerinage que nous fîmes de Jérusalem à Bethléem, la veille de la Solennité de l'Épiphanie :  
"..... Nous partons de la Cité du grand Roi, pour nous rendre à la Ville de David. Bethléem est distante de Jérusalem d'environ six milles, en allant vers le soleil du Midi. La route est belle, macadamisée, à l'Européenne. Des voitures publiques font le trajet facilement en moins de trois quarts d'heure. Nous marchons à pied, comme de vrais Pèlerins. Il est encore de grand matin ; le temps est splendide. Nous sortons de Jérusalem, en petits groupes, par la porte Occidentale. Le chemin est déjà encombré de voitures, de chevaux, de petits ânes qui trottent, de *moucras* qui crient, et d'une foule de pèlerins et pèlerines, catholiques et protestants : Russes, Grecs, Arméniens, Coptes, Syriens, Abyssins, tous schismatiques. Ces derniers se rendent à la Grotte de la Nativité, pour leurs Fêtes de Noël. On sait que les schismatiques orientaux n'ont point accepté le Calendrier Grégorien : ils suivent le *vieux style* et par suite se trouvent en retard de *douze* jours avec l'Église Latine.

La route, au sortir de la Ville, infléchit à gauche et traverse la célèbre vallée de Gihon ; après quoi elle monte rapidement. Du haut de cette montée, l'on découvre, à l'Orient, semblable à une immense muraille, la longue chaîne des montagnes de Moab,

et le regard plonge dans le bassin profond de la Mer Morte. Le ciel est sans nuages ; l'atmosphère, d'une agréable fraîcheur. Le soleil illumine déjà de ses f-u-x les mystérieuses solitudes de l'Arabie Pétrée : mais ses rayons arrêtés encore par les montagnes n'éblouissent pas nos yeux. Un double sentiment de tristesse et de terreur s'empare ici de l'âme du Pèlerin : ses souvenirs le portent à *quarante siècles* en arrière. Ces plaines, autrefois fertiles, arrosées de grandes eaux, et que le Neveu du Père des Croiyants avait choisies pour le lieu de sa demeure, étaient un séjour de délices..... *le jardin du Seigneur*. Les habitants de ces régions fortunées, abusant, dans leur ingratitude, de ces riches dons du Ciel, tombèrent dans une affreuse corruption. Le cri de leurs iniquités était monté jusqu'au Ciel. Dieu, dans sa colère, fit descendre une pluie de soufre et de feu sur Sodome et sur Gomorrh, et réduisit en cendres, dans une immense conflagration, toutes ces villes coupables, avec leurs habitants, avec tout le pays d'alentour, et avec tout ce qui avait quelque verdure sur la terre.

Le Sage, rappelant la délivrance de Loth qui échappa, par la fuite, du milieu des méchants, assure, après tant de siècles, que la corruption des habitants de la Pentapole reste marquée par cette terre qui *fume encore*, qui est demeurée toute déserte, où les arbres portent des fruits qui ne mûrissent point, et où l'on voit une statue de sel (la femme de Loth), monument éternel d'une âme incrédule. La colère de Dieu plane encore visiblement sur cette malheureuse contrée où règnent la stérilité, la désolation et la

mort. Après ce souvenir biblique qui laisse un grand serrement de cœur, en voici un autre qui remplit l'âme de surprise et d'humiliation. C'est le plus sage des Rois, devenu le plus insensé des hommes.

Le Mont du Scandale est en face de nous, au soleil levant, immédiatement au delà de la Vallée du Jugement. Salomon était déjà vieux, disent nos Saints Livres, lorsque son cœur se laissa corrompre au point d'adorer les faux Dieux : Astarthé, Déesse des Sido-niens, et Moloch, l'idole des fils d'Hennon, et Chamos, l'idole des Moabites à qui il bâtit un temple sur la montagne de Jérusalem.

Ah ! pauvre cœur humain, insondable abîme ! Le scandale de Salomon causa des ravages incalculables dans l'esprit de ses successeurs. La Vallée des fils de Hennon est à nos pieds. Elle aussi était un lieu de délices. Les somptueux jardins du Roi étalaient leur luxuriante végétation à son extrémité orientale. Les Juifs en firent un lieu d'abominations. Devant cette révoltante ingratitude d'un peuple toujours inondé des bienfaits du ciel, le Seigneur en courroux dit : " Je châtierai Jérusalem, et je ferai descendre sur ses habitants un déluge de maux, parce qu'ils m'ont abandonné et qu'ils ont profané ce lieu en offrant des sacrifices aux Divinités étrangères, crime autrefois inconnu à eux et à leurs pères ; et parce qu'ils ont élevé un temple à Baal, où ils sont assez insensés et assez cruels pour brûler leurs propres fils et leurs propres filles, en holocauste à Baal, leur affreuse idole. C'est pourquoi le temps va venir où l'on appellera ce lieu de délices, la Vallée du Car-

nage ! ” On connaît tous les maux qui, depuis la captivité de Babylone, fondirent sur cette Ville apostate et sacrilège. On frémit encore au seul souvenir des horreurs qui accompagnèrent et suivirent sa prise et sa destruction par les Romains. La grande prédiction de Jérémie était accomplie sur elle. Son peuple est resté la fable et la raillerie des nations et le passant est frappé de stupeur à la vue de ses ruines !

Ces graves et mélancoliques pensées saisissent l'âme du pèlerin qui s'achemine vers la Cité de David. Cependant, il arrive sur le plateau, et il a devant lui une plaine ouverte qui le console de ces premières tristesses.

---

### III

#### *Reliques Insignes*

##### *Le Saint Suaire—Les autres Saints Suaires*

##### LE SAINT SUAIRE DE TURIN

En 1453, l'un d'eux, nommé Louis, fit frapper une médaille, pour glorifier la Relique : on voit d'un côté un ange à genoux, tenant au-dessus de sa tête le saint Suaire, où l'image du Sauveur est représentée deux fois, avec cette inscription : † SANCTA. SINDON. D. N. IESU. XPI. MIII. LIII. (*Le saint Suaire de N.-S. J.-C. 1453*). Le revers de la médaille porte l'effigie d'un prince. Ses successeurs en firent frapper deux autres. Le pape, Paul II, érigea, en collégiale, la

bel'e chapelle de marbre, construite à Chambéry, en l'honneur de la Relique, et on l'appela la *Sainte-Chapelle du Saint-Suaire*. Jules II, sur la demande du duc, Charles III, approuva, en 1506, l'office et la fête du *Saint Suaire*, dont le jour fut fixé au 4 mai. Enfin, une confrérie fut érigée, sous le titre du Saint-Suaire, et enrichie des plus grandes indulgences.

Des foules nombreuses se transportèrent à Chambéry ; le peuple voulait voir et vénérer ce *Linge*, consacré par la Passion et la mort du Sauveur ; les évêques et les rois y vinrent également. Le roi de France, François Ier, à la suite d'un vœu, qu'il avait fait, vint à pied, de Lyon à Chambéry, pour visiter la Relique ; le bienheureux Amédée de Savoie s'y rendit, plusieurs fois avec sa pieuse épouse, Yolande de France, afin de satisfaire sa dévotion. Plus tard, saint Charles, archevêque de Milan, vint à Turin pour le voir : son historien rapporte qu'il en fit l'ostension au peuple, et qu'il y eut une grande procession, où la Relique fut portée en triomphe. Il ajoute :—“ Le saint Cardinal demeura longtemps à genoux, devant le saint Suaire ; il semblait ne pouvoir se contenter de le regarder, parut comme immobile et ne se remua jamais de sa place, jusqu'à ce qu'on l'eût replié et remis dans sa châsse.” Saint François de Sales fit aussi le Pèlerinage de Turin, en 1613 ; il raconte, lui-même, que, lorsqu'il montrait la Relique au peuple, plusieurs gouttes de la sueur, qui tombait de son visage, touchèrent le Saint-Suaire. “ Il me vint au cœur, dit-il, que Notre-Seigneur n'avait point répandu de sueur, ni de sang, que pour les

mêler avec les nôtres, afin de leur donner le prix de la vie éternelle.”

Dieu récompensa souvent la dévotion des Fidèles par des miracles. Un des plus éclatants est celui de l'année 1532, où le Saint Suaire fut sauvé des flammes, par le plus grand des prodiges. Un incendie dévorait la Sainte-Chapelle; les pierres étaient réduites en cendre, par l'ardeur du feu ; la châsse en argent était déjà rougie et partie en fusion, et cependant le saint Suaire ne brûlait pas. Par un nouveau miracle, la flamme en consuma une petite portion, et, quand elle arriva à l'image du Sauveur, elle s'éteignit d'elle-même. Les personnes qui entrèrent dans le feu, pour l'arracher à l'incendie, ne souffrirent aucun mal, et il semblait que les flammes s'adoucissaient devant elles, comme autrefois, à Babylone, devant les trois enfants dans la fournaise. Le pape, Clément VII, envoya un légat, le cardinal Gorrovédo, pour étudier ce miracle et en écrire toutes les circonstances.

En 1536, le saint Suaire fut transporté, pour la première fois, de Chambéry à Turin, à cause des malheurs de la guerre ; de là à Vercelli, qui était une forteresse ; il vint ensuite à Nice, où une rue porte son nom. Revenu à Vercelli, il fut rapporté à Chambéry, en 1563. Enfin, le duc, Emmanuel-Philibert, le fit venir, pour la seconde fois, à Turin, afin d'épargner un pèlerinage à pied à saint Charles, et, malgré les promesses du Duc, il ne fut plus rendu. Charles-Emmanuel II commença, en 1648, la Chapelle du Saint-Suaire de Turin ; elle ne fut terminée qu'en 1694, par Victor-Amédée II ; et, le 1er juin de

cette année, la Relique y fut transportée très solennellement. C'est dans ce riche Sanctuaire qu'elle a reçu depuis les plus grands hommages.

Les ostensions de ce Suaire sont très rares. Le pape, Pie VII, le vénéra, le 13 novembre 1804, lorsqu'il venait en France; il le revit, en 1815. On le montra au peuple, à l'occasion du mariage de Victor-Emmanuel, et plus tard, en 1868.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, le Roi de Sardaigne obtint du pape Benoit XIII, que l'office votif du Saint-Suaire serait récité par le clergé de ses Etats, tous les vendredis, libres de toute autre fête. La Sacrée Congrégation des Rites restreignit ensuite cet Indult aux vendredis du Carême.

---

## I V

### FAVEURS OBTENUES.

UN GRAND MIRACLE PAR L'INTERCESSION DE NOTRE-DAME DE LOURDES (*suite et fin*).—Tandis qu'il prie ainsi de toute son âme, Pierre sent tout son être saisi par un trouble étrange. Hors de lui-même, il se lève sans béquilles, passe entre les bancs et va se jeter à genoux devant l'image de sa Mère.....

Après quelques minutes de saisissement et de prière, l'ouvrier revient à lui, et s'aperçoit avec étonnement qu'il n'a pas ses béquilles et qu'il est à genoux. " Mon Dieu, s'écrie-t-il, où suis-je donc?..." Puis levant vers la Vierge un regard plein de reconnaissance et d'amour : " O Marie, me voici devant

vosre image chérie... Merci !... Merci !..." Apercevant ses béquilles, il se lève et les dépose contre le rocher de la Grotte...

Sa femme faillit s'évanouir, les assistants pleuraient. Pierre n'entendait, ne voyait rien autour de lui ; tout entier à la prière et à la reconnaissance, il achève les trois tours du pèlerinage.

On l'arrache enfin à la Grotte et on le conduit au château de Courtebourne, où l'on constate que la jambe est parfaitement guérie. Les deux parties disjointes se sont rapprochées, les plaies ont instantanément disparu ; à peine une légère marque bleue indique la place de la fracture.

Revenu à Jabbeke, Pierre se rend d'abord à l'église pour remercier Dieu, auteur de tout bien. Il rentre ensuite dans sa pauvre chaumière où l'a précédé la nouvelle de sa guérison. Sa fille Silvie l'embrasse en sanglotant. La pieuse enfant avait de grand matin allumé des cierges devant l'image de MARIE. Le petit Auguste ne reconnaît plus son père qu'il n'avait jamais vu marcher sans béquilles.

M. le Dr Affenaer, examinant la jambe de Pierre, laissa tomber de grosses larmes de ses yeux et s'écria : " Vous êtes radicalement guéri ; votre jambe est comme celle d'un enfant qui vient de naître. Tous les remèdes humains étaient impuissants ; mais ce que ne peuvent les médecins, MARIE le peut."

Chaque semaine le pieux ouvrier revient à la Grotte bénie, où il passé des heures à remercier la Vierge ; et il aime à dire à tous la puissance et la bonté de sa Bienfaitrice.

Pierre de Rudder est venu à Lourdes en pèlerinage le 9 mai 1879. — C'est un Flamand de pure et sainte race ; son interprète a raconté les merveilleuses suites que ce prodige eut à Jabbeke, la patrie de Pierre de Rudder. On célébra en actions de grâces, dans l'église paroissiale, une neuvaine de messes chantées. L'église était pleine chaque jour ; on y compta souvent 1500 assistants sur une population de 2000 âmes (13 à 1400 communians) ! Ces neuf jours furent chômés presque comme le dimanche. Il y avait à Jabbeke d'assez graves désordres, des danses et beaucoup de mauvais chrétiens ; il n'y a plus de danses ni de mauvais chrétiens ; les compatriotes de Pierre sont devenus bons chrétiens et bons catholiques.

Le bruit de cette guérison merveilleuse s'est répandu au loin. La science s'en est émue : vingt-deux médecins, dont un de Paris, sont venus visiter Pierre de Rudder. On a aussi compté, parmi la foule des visiteurs, trois cents prêtres et quatre évêques, dont deux étrangers.

Pierre fait, presque toutes les semaines, un pèlerinage à la Grotte d'Oostacker. Quand on veut obtenir une grâce, on se recommande aux prières de ce pauvre paysan et on lui demande de faire un pèlerinage à la Grotte. — Il y est allé *cent dix-sept* fois.

Les méchants aussi se sont émus. Un jour, ils se sont rués sur ce brave homme et l'ont accablé de coups. Mais la persécution ne trouble pas l'homme qui a mis en Dieu sa confiance. Pierre revient toujours à sa chère Grotte d'Oostacker et il soupire vers

le jour où il lui sera donné de revenir, comme cette fois, grâce à la charité des bonnes âmes, visiter de nouveau la vraie Grotte de Lourdes.

Cet homme simple et grand dans sa foi, invincible dans son amour et son dévouement, nous apparaît comme le type de la catholique Belgique.

Memramcook, 2 juillet 1894.

Au Rév. Monsieur DUGUAY, Gérant.

Le printemps dernier, je fus réduite à la dernière extrémité par une bronchite aiguë et ulcères dans l'estomac, la gorge, ainsi que la bouche qui en était radicalement couverte, le médecin déclarant que l'estomac était dans le même état. Ce n'était qu'avec la plus grande difficulté que je pouvais avaler un peu de liquide et plus difficilement encore je pouvais le garder. Désespérant de ma guérison, on fit pour moi le vœu d'un pèlerinage à Notre-Dame du Saint Rosaire du Cap de la Magdeleine si je guérissais et de suite je pris du mieux.

Jeudi et vendredi de la semaine dernière, j'accomplissais avec le plus grand bonheur ce vœu cher à mon cœur, par ma dévotion favorite à Notre-Dame du Saint Rosaire, que j'invoque avec ma Communauté tout spécialement depuis trois ans pour la guérison d'une maladie non moins grave (une tumeur).

Ce n'est pas sans émotion que je quittai, vendredi de la semaine dernière, le béni Sanctuaire du Saint Rosaire : je n'oserais encore me dire radicalement guérie ; mais ce dont je suis certaine, c'est que toutes

les douleurs et la faiblesse extrême de mes jambes ont disparu : je puis descendre et remonter rapidement deux et trois escaliers, sans éprouver aucune douleur, pas même un malaise, ce que je ne faisais que fort difficilement depuis 3 ans.

J'ai vu l'architecte pour l'Ex-Voto ; en attendant, veuillez offrir de ma part ce voile de tabernacle à Notre-Dame du T. S. Rosaire, avec les sentiments de la plus profonde reconnaissance d'une humble et pauvre religieuse du Nouveau-Brunswick.

Sœur L. S.

CERTIFICAT.

St. Joseph's College, N. B.

7 août 1894.

Rév. Monsieur DUGUAY,

Vous pouvez publier la lettre ci-jointe de la Sœur Léonie, si vous le jugez à propos.

Votre tout dévoué en N.-S.

CA. LEFEBVRE, C. S. C., Ptre, Curé.

Trois-Rivières, 27 juillet 1894.

Je souffrais depuis plusieurs années d'un affreux catarrhe qui me donnait mal à la tête et aux yeux. Je me fis soigner par des médecins. Je pris des remèdes enseignés à la pharmacie pour cette maladie mais tout fut inutile. Enfin, je m'adressai à Notre-Dame du Rosaire : je promis, si Elle voulait bien me guérir, d'aller en Pèlerinage au Cap et de faire publier ma guérison dans les Annales. Aujourd'hui, je suis heureuse d'annoncer que, grâce à l'intercession de

l'auguste Reine du Ciel et par l'application des *Roses Bénites*, je suis parfaitement guérie. Depuis mon dernier Pèlerinage du mois de juillet, je n'ai absolument rien senti.

Merci à Notre-Dame du Saint Rosaire !

Mme LYMBURNER.

St-Pierre-les-Becquets, 1er août 1894.

Mon petit garçon, âgé de dix ans, était accablé, depuis plusieurs années, d'un mal d'yeux qui le faisait beaucoup souffrir. Dans ma peine extrême, je m'adressai à Notre-Dame du T. S. Rosaire. Je fis, avec mon enfant, un Pèlerinage à son Sanctuaire le 17 juin et une Neuvaine, et je promis de faire publier sa guérison dans les Annales. Et aujourd'hui je viens accomplir ma promesse : il est parfaitement guéri. La seule crainte qui me reste, c'est de ne pouvoir assez remercier le bon Dieu et Notre-Dame du Saint Rosaire de m'avoir accordé une si grande grâce.—Dame J. A.

La Baie du-Febvre, 9 août 1894.

Depuis 10 mois, mon mari souffrait d'un rhumatisme à la jambe gauche : il s'est fait soigner par les médecins, mais les remèdes n'ayant aucun effet et le mal empirant, il fit le Pèlerinage, le 3 juillet, au Cap, troisième jour du Triduum, suivi d'une Neuvaine et l'usage des *Roses Bénites* : à la fin de la Neuvaine, il était parfaitement guéri.

Eternelle reconnaissance à la douce Reine du Rosaire, notre charitable Bienfaitrice !

Dame ARTHUR RENÉ.

St-Luc, 14 août 1894.

Ma petite fille Florence, âgée de 3 ans, malade et infirme depuis plusieurs mois, d'une affection à la hanche, est devenue mieux, à la suite d'un Pèlerinage à Notre-Dame du Saint Rosaire, au Cap, en juillet dernier. Elle peut maintenant se servir de ses jambes et marcher sans le secours de personne et sans l'aide de béquilles.

Dame GEORGE GOG.

LES CINQ FAVEURS SUIVANTES ONT ÉTÉ OBTENUES PAR L'APPLICATION DE LA RELIQUE DU LIEU DE LA STE CRÏCHIE.—WARREN, R. I. : guérison instantanée d'une grave maladie, accompagnée de douleurs aiguës : Dame S. P.—ST-CÉLESTIN : la grâce du saint Baptême, pour un enfant exposé à mourir, comme le précédent, sans baptême, et la santé pour l'enfant et la mère—(NOTA : Nos pieux Lecteurs doivent se rappeler que c'est une des grandes, inappréciables faveurs que les Mères obtiennent par l'application de cette sainte Relique—LA RÉDACTION.).—ST-UBALD : guérison d'un mal d'aventure au poignet.—ST-STANISLAS : une personne guérie du mal de dents, dont elle souffrait depuis longtemps. —ST-GRÉGOIRE : un père de famille, guéri d'un mal de côté, contracté à la suite d'un accident et qui le rendait incapable de travailler.

LES TREIZE GUÉRISONS SUIVANTES ONT ÉTÉ OBTENUES PAR L'USAGE DES ROSES BÉNITES :

MÉRIDEN, CONN. : 1 guérison.—TROIS-RIVIÈRES : j'étais malade depuis près de deux ans : j'ai fait usage des *Roses Bénites*, et je suis parfaitement

guérie : Dame E. PIRRIN.—ST-GRÉGOIRE : 3 guérisons : d'une ma'adie de peau ; d'une jambe broyée ; du mal de dents.—STE-ANNE DE LA PÉRADE : mal de tête, complètement guéri ! Dame C. D.—VICTORIAVILLE : 3 guérisons : un petit enfant guéri d'une brûlure à l'œil : Dame J. A. : une jeune fille de 20 ans, guérie du mal des yeux --un jeune garçon de 14 ans, guéri d'une dartre qui lui couvrait tout le visage : UNE ABONNÉE.—STE GENENIÈVE DE BATISCAN : une Dame guérie d'une grande oppression.—STE-JUSTINE : une jeune fille âgée de 14 ans, guérie d'un mal d'yeux obstiné : Dame O. F.—LAG AU SABLE : un petit enfant guéri d'un abcès à la tête : Dame A. L.—ST-MAURICE : guérison d'un mal de gorge : UNE ABONNÉE.

FAVEURS DIVERSES :—Warwick : guérison d'une maladie, résistant à tous les soins du médecin, à la suite d'une Neuvaine à Notre-Dame du Rosaire : Mme B.—STE-GENEVIÈVE : guérison instantanée d'un mal au bras, par la promesse d'un Pèlerinage au Cap.—DESCHAMBAULT : guérison d'une ma'adie grave : MARIE-ANNE GOSSELIN.—ST-CASIMIR : guérison de grandes douleurs rhumatismales : G. L.—ARTHABASKAVILLE : développement d'une tumeur dangereuse, arrêté, en faveur de ma mère : V.—ST-ZÉPHIRIN : un petit garçon qui tombait en convulsions, bien guéri : B. L.

*Imprimatur*

† L. F., Evêque des Trois-Rivières.

# LEGER BROUSSEAU

IMPRIMEUR ET RELIEUR

— EDITEUR —

DU COURRIER DU CANADA,  
DU JOURNAL DES CAMPAGNES,  
DES ANNALES DE STE-ANNE,  
ET DES ANNALES DU T.-S. ROSAIRE.

**11 & 13, RUE BUADE,**  
**- QUEBEC -**

**S**PÉCIALITÉS :—*Impressions de luxe, Musique Typographique, Blancs d'Avocats et de Notaires, Cartes de Visite, Factums, Registres pour Fabriques et Livres Blancs de toutes espèces, etc., etc.*

## AVIS

---

(Pour simplifier la Correspondance).

PAIEMENT DES ABONNEMENTS.—Nous acceptons en paiement des Abonnements aux *Annales*, les *Timbres-Poste* du Canada, pour tout montant au-dessous d'une Piastre.

TARIF DES HONORAIRES DE MESSES.—Le Tarif des Honoraires de Messes au Cap, pour les deux églises (l'église de Ste-Marie Madeleine et le Sanctuaire du T.-S. Rosaire) est :

- 1° De 50 cents pour les Messes Basses :
- 2° De \$3.00 pour les Grand'Messes.